

Toxicité : les preuves qu'on préfère vous cacher

Désormais répertorié par l'OMS, le syndrome d'hypersensibilité électromagnétique a vu sa description considérablement étoffée et affinée avec la vulgarisation du téléphone mobile. Partout dans le monde sont menées des recherches sur la toxicité des OEMA. Mais le débat scientifique reste un véritable dialogue de sourds car les experts payés par les industriels prennent presque exclusivement en compte les effets thermiques alors que l'ensemble des chercheurs indépendants considère également les effets non thermiques. Et ils sont très nombreux !

Au niveau sanguin

- Diminution du flux sanguin à proximité de l'antenne et augmentation dans le cortex préfrontal, pendant tout le temps de la communication téléphonique.
- Tendance à l'hypotension artérielle.

Au niveau endocrinien

- Épuisement endocrinien par hypersécrétion de glucocorticoïdes.
- Baisse de la sécrétion de mélatonine, hormone qui régule le cycle éveil/sommeil.
- Diminution du niveau de nopépinéphrine, indispensable au bon fonctionnement du système nerveux autonome.

Au niveau immunitaire

- L'hypersécrétion de cortisol a un effet supprimeur qui favorise l'émergence de nombreuses pathologies.

Au niveau métabolique

- Déficit voire carence en substances antioxydantes (telles que la SOD, la catalase, le glutathion, le coenzyme Q10).
- Augmentation de la production de sous-produits de stress au niveau des membranes cellulaires (MDA notamment).
- Perturbation du flux calcique tant en intra-qu'en extra-cellulaire.

Au niveau cellulaire

- Après une exposition de deux heures aux OEMA, la barrière hématoencéphalique s'ouvre et la paroi vasculaire des vaisseaux de la dure-mère devient perméable (des substances indésirables voire des cellules cancéreuses peuvent pénétrer dans le cerveau !) Ainsi se constitue un œdème et la production de HSP (protéines de choc thermique) en quantité exagérée.
- L'utilisation régulière du téléphone cellulaire est responsable de cassures au niveau de l'ADN et des chromosomes des cellules les plus exposées. Un « bon » terrain à l'initiation d'un processus cancéreux.
- À long terme, modification de la transcription des protéines au niveau des membranes cellulaires et altération de leur stabilité (particulièrement net à la fréquence de 875 MHz). Les cellules souches et les fibroblastes seraient les plus touchés.